

**Un éducateur, dans un quartier nous dit son expérience.**

***L'éducation d'un jeune ne s'est jamais faite exclusivement à la maison n'est-ce-pas ?***

Il y a trois lieux de construction. D'abord la famille, lieu majeur. Puis l'école où, enfant, on passe huit heures par jour. Et enfin, ce que j'appelle l'institution tertiaire d'éducation. C'est-à-dire le scoutisme, l'atelier, le club de sport, le centre de loisirs... Tous ces lieux où l'on rencontre d'autres adultes. Hommes comme femmes, ces personnes m'ont beaucoup apporté. Parfois, je ne les voyais qu'une semaine, le temps d'un camp de vacances, mais ils me nourrissaient pendant un an. C'était comme des héros auquel on s'identifie. Vu le rapport de confiance inconditionnelle qui se tisse, il peut y avoir des dérives. Mais lorsque ça fonctionne bien, les éducateurs ont un rôle très important dans la construction du jeune.

***N'est-ce pas justement Don Bosco qui disait : « Occupez-vous des jeunes, sinon ils ne vont pas tarder à s'occuper de vous » ?***

A son époque, dans les villages, quand un gamin faisait une bêtise, ce n'était seulement le père qui l'engueulait, mais tous les adultes. Je ne joue pas la nostalgie, mais le gamin savait que la communauté des adultes était soudée. A la maison, à l'école et dans la rue. Don Bosco comptait sur cette approche globale. Aujourd'hui, l'adulte a peur de l'enfant, les professeurs ne peuvent plus rien dire sans redouter une réaction des parents. Les adultes ne forment plus une communauté.

***Vous écrivez : « Il y a des pièges et des mirages sur le chemin d'un jeune de notre époque. » Que voulez-vous dire ?***

Je pense qu'aujourd'hui, le jeune peut se construire une fausse vie. Sur Facebook et les réseaux sociaux, il se construit une image. Il est déjà quasiment son propre impresario ! « Que vais-je mettre en avant sur moi ? », se demande-t-il. Avec ma femme, nous essayons de faire de nos enfants des gens réels, qui vivent dans la réalité et non dans l'illusion. Car comment peut-on rester libre de rencontrer l'autre quand on crée en

permanence une image de soi ? On leur dit : « Rencontrez les gens, laissez votre téléphone portable et votre compte Facebook, faites du sport, vivez l'instant. » Résultat, nos enfants ne sont pas mal à l'aise en société, ils sont capables de prendre la parole, de chanter, de rire, de faire de l'humour... Ce « sans faute » virtuel nie l'échec. C'est pourtant très important de préparer l'enfant à l'échec. Qu'il sache que se tromper, ça ne veut pas dire qu'il ne progressera pas le jour suivant. Ou qu'il ne sera aimé tel quel.

***Comment devient-on bâtisseur d'espérance ?***

En le décidant. Que ce soit dans une association ou individuellement, il y a une décision concrète à prendre. Pas besoin d'aller en banlieue ou en Afrique du sud, on peut vivre dans un quartier bourgeois et être bâtisseur d'espérance. Il y a partout sur terre d'énormes challenges de fraternité à relever : « Fleuris là où tu es planté », dit saint François de sales. Les gens s'impatientent, s'insultent, c'est dommage parce qu'il suffit d'un rien pour désamorcer la colère. Lorsqu'on sort de chez soi, on adopte une attitude du corps et du cœur. Il suffit d'adresser un sourire, une parole, une poignée de main.

***Vous dites à la fin du livre que « l'amour ne déçoit jamais ». Qu'entendez-vous par là ?***

Le pari de l'amour est toujours gagnant. Ce qui fait qu'on est déçu, c'est qu'on a voulu résister, combattre, ou qu'on a été orgueilleux. Mais l'amour, lui, ne déçoit pas. Soit parce qu'il y a un résultat immédiat de fraternité, soit parce qu'on a semé une graine qui ne demande qu'à grandir.

**Son livre : « Bâtisseurs d'espérance » Ed : Artège, par Cyril Tisserand**

**Une responsabilité partagée :** L'éducation à la fraternité, c'est l'affaire de tous, enseignants et parents, bien sûr, mais aussi : associations, médias, mouvements de jeunesse, religions... Il s'agit de reconnaître l'autre comme important dans sa vie, pas seulement le tout-proche, mais celui qui est un lointain, un peu différent. En ce qui concerne l'école : d'un côté, les parents sont volontiers sévères à l'égard des enseignants, et de l'autre, ces derniers trouvent que les parents n'éduquent plus leurs enfants. Ne

nous accusons pas les uns les autres de ne pas faire le travail ! Assumons plutôt chacun notre part.